

BAISY-THY - SCOLARITÉ



A l'école communale de Baisy-Thy, le projet d'immersion est en place depuis 10 ans maintenant. Lancé en septembre 2007, il permet aux enfants d'apprendre le néerlandais tout en suivant une scolarité normale et ce dès la 3e maternelle.

Vue de l'extérieur, l'école communale de Baisy-Thy ressemble à n'importe quelle autre école communale du Brabant wallon. Mais une fois dans la cour de récréation ou dans les classes, on remarque rapidement quelques particularités. Les inscriptions sur les portes renseignent par exemple : « Juffrouw Anne », « Juffrouw Elke », Juffrouw signifiant



« L'objectif n'est pas d'en faire de parfaits petits bilingues »

Marc Potvin, directeur de l'école de Baisy-Thy

bien entendu maîtresse ou institutrice.

De plus, les enfants qui se défoulent à l'extérieur pendant les pauses s'adressent aux surveillants en néerlandais. « C'est une de nos volontés principales, as-

sure le directeur Marc Potvin. On veut que les enfants s'expriment un maximum en néerlandais. L'objectif n'est pas d'en faire de parfaits petits bilingues en 6e primaire, ce serait illusoire. Mais nous mettons l'accent sur le « savoir-parler » pour qu'ils puissent aisément se débrouiller en néerlandais » Pour arriver à cet objectif, l'immersion est instaurée dès la 3e maternelle et se poursuit jusqu'à la 6e primaire. Ce qui fait donc 7 années complètes de scolarité pendant lesquelles les enfants suivront des cours où professeurs et élèves parleront pendant au moins 50 % du temps en néerlandais. « Nous appliquons la méthode zWISO. Une méthode d'apprentissage qui, sans rentrer dans les détails, met l'accent sur les cours de mathématiques, de lecture et d'écriture. Les cours de maths et d'éveil se donnent donc entièrement en néerlandais. »

LA QUALITÉ, UNE PRIORITÉ

Pour assurer une qualité d'apprentissage maximale, l'école met un point d'orgue à employer des professeurs néerlandophones. « Nous avons 6 enseignants néerlandophones sur les 18 qui composent notre équipe, soit 30 %. Ce n'est vraiment pas mal, les candidatures ne pleuvent pas ». Et ceux-ci sont ne sont pas simplement titulaires d'une seule classe. « Nous avons 6 classes de maternelles et 11 de primaires et tous nos enseignants travaillent en binôme. Ils s'occupent donc de plusieurs classes à la fois. Ce qui représente un travail supplémentaire pour eux, mais de cette manière, les en-

fants bénéficient de plusieurs façons de travailler ».

La qualité d'enseignement est constamment réévaluée. « Nos enseignants suivent par exemple une formation à l'UCL de Mons en Sciences du langage. Une formation qui leur est utile pour mieux comprendre la manière d'enseigner une 2e langue, comment s'adresser aux élèves, etc. »

Mais il n'y a pas de secret, dans l'apprentissage d'une langue, la qualité de l'enseignement ne fait pas tout, il faut commencer tôt. « C'est la raison pour laquelle nous proposons une initiation au néerlandais dès la 2e maternelle, même si officiellement l'immersion démarre en 3e maternelle »

Même les « détails » sont soignés. Les classes vertes ou les activités organisées à l'école se font en néerlandais. « À La Panne, nous avons demandé aux animateurs de ne parler qu'en néerlandais aux élèves. À Dworp aussi, et tout s'est toujours bien déroulé »

Une volonté de maximiser la pratique du néerlandais qui séduit

Organisation

Trouver des enseignants, la difficulté n°1

Bien que l'immersion soit en place depuis 10 ans maintenant à Genappe et que le nombre d'élèves soit en constante augmentation, en coulisses, l'école est soumise à quelques difficultés d'ordre organisationnel. Parmi ces difficultés, le directeur, Marc Potvin en pointe une en particulier : « Le plus dur, c'est de dénicher des enseignants néerlandophones qui viennent tra-

vailer chez nous. Bien souvent, ils résident en Flandre. Du coup pour venir à Genappe, le temps de trajet et les distances à parcourir sont parfois très longs ». Une autre grosse difficulté rencontrée par l'école et fortement liée à la première concerne les professeurs remplaçants. « Quand un ou une de nos institutrices est absent(e) pour une durée de plus de 8 jours, c'est la croix et la ban-

nière pour lui trouver un remplaçant. Du moins un remplaçant néerlandophone ». Il est vrai que les candidatures ne pleuvent pas. « On fonctionne surtout via le bouche-à-oreille ou alors grâce à un groupe Facebook qui regroupe les enseignants en immersion ». Du côté des points positifs, Marc Potvin en voit immédiatement un principal : « Quand on trouve un enseignant néer-

landophone qui veut venir enseigner chez nous, on est sûr de plusieurs choses. Qu'il est hypermotivé, qu'il a déjà réfléchi au projet pédagogique, etc. Bref que c'est un très bon candidat ». Autre facilité, qui concerne les enseignants cette fois, c'est celle de la nomination. « Ça va beaucoup plus vite que pour les enseignants dits normaux. En 2 ans en moyenne ».

GÉRALD VBG

Sur le terrain

« Je fais parfois le clown pour me faire comprendre »

Institutrice en 2e primaire, Anne Stoffyn-Metens — Juffrouw Anne pour les élèves — a entamé en septembre sa 7e année scolaire à l'école communale de Genappe. Et si aujourd'hui son approche a forcément évolué grâce à l'expérience accumulée, elle se souvient encore de ses débuts... assez compliqués. « Pour ma première semaine de cours par exemple, j'avais bien préparé une chouette leçon. J'avais notamment prévu de raconter une histoire aux enfants... Résultat, ils n'ont absolument rien compris ! J'ai du donc trouver d'autres approches ».

Très créative, l'institutrice néerlandophone a ajouté les gestes, les mimes et autres astuces pour aider les enfants à mieux rentrer dans son jeu. « Souvent, je me dis que je fais le clown en classe tellement je fais des gestes, des mimes et plein d'autres choses. Mais si ça permet aux enfants de comprendre

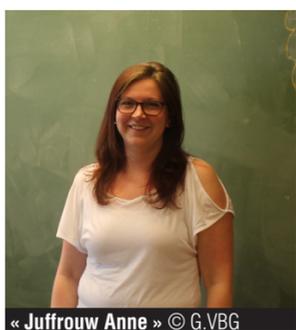
ce que je leur explique et de retenir, c'est parfait ».

Et sa méthode, partagée par d'autres enseignantes, semble payer : « On constate une grosse évolution tout au long de l'année, c'est très satisfaisant » nous explique-t-elle encore.

« Mais c'est un challenge de tous les jours. Car même si je pense avoir une chouette leçon, parfois avec les enfants ça ne marche pas du tout. Du coup, j'essaie souvent de leur donner des consignes courtes et de ne pas aller trop loin dans mes délires. Pour éviter de faire de la langue une barrière à l'apprentissage ».

L'IMMERSION, SA VOCATION

Ces difficultés ne lui font pas peur. Travailler en immersion c'est un vrai projet de vie. Car à la base, Juffrouw Anne était elle-même bilingue. « Mes parents étaient mixtes, mon père était francophone et ma mère néerlandophone. Je crois donc



« Juffrouw Anne » © G.VBG

en ce projet depuis toute petite, pour moi il constitue un énorme bagage pour l'avenir. Et ma volonté première est de transmettre ces connaissances aux enfants tout comme le goût de l'ouverture à une autre langue ». Une passion renforcée encore par ses études. Car son stage, elle l'a réalisé à Genappe, avec l'immersion comme sujet de mémoire. Sans surprise, elle fut engagée dans la foulée. GÉRALD VBG

Tourné vers l'avenir

L'immersion, un projet difficile mais enrichissant

Même s'ils ne s'en rendent pas encore forcément compte, les enfants qui s'inscrivent dans une école d'immersion — comme à Baisy-Thy — entament un projet de vie tourné vers l'avenir. En deux années de directorat, Marc Potvin qui a poursuivi la voie déjà mise en place à Baisy-Thy, juge favorablement le projet éducatif de l'école. « Les retours que l'on reçoit sont très largement positifs. Tous nos élèves ne continuent pas forcément l'immersion en secondaire, mais d'autres oui. Certains élèves de 6e primaire sont même étonnants quant à leurs facilités en néerlandais. C'est bien sûr le but recherché. Maintenant, tous les élèves ne sont pas égaux devant ce type d'enseignement ». Quelques élèves éprouvent en effet plus de difficultés que d'autres. Un constat assez logique, l'apprentissage d'une nouvelle langue mené de concert avec l'apprentissage des matières « normales » pouvant



L'immersion n'ose parfois quelques difficultés aux enfants © G.VBG

parfois se révéler lourd pour les enfants. « Nous en avons bien conscience ici à Genappe, c'est la raison pour laquelle nous avons mis en place des remédiations données par nos enseignants ou par d'autres professeurs ». Preuve de la difficulté supplémentaire procurée par l'immersion : « Nous avons remarqué au

fil du temps que nos élèves ont plus fréquemment des problèmes de dyslexie et de dysphasie. Mais là encore, nous les aidons, l'apprentissage de la langue ne doit pas être une barrière mais bien un avantage qui leur permettra d'ouvrir des portes à l'avenir ! » GÉRALD VBG

G.VBG

IMMERSION - VACANCES DE PÂQUES 2019

« Pas de congé en même temps que mes enfants »

Les vacances de Pâques décalées en Belgique

L'immersion à Baisy-Thy, c'est une question de passion pour les enseignantes. La volonté de transmettre leur savoir ainsi qu'une certaine ouverture sur le monde se montre plus forte que les difficultés du quotidien. Mais en 2019, le décalage des vacances scolaires entre le Nord et le Sud du pays leur fait peur et pourrait à long terme les obliger à se retourner vers un enseignement plus traditionnel.

Institutrice en 3e maternelle, Elke Medaets, entame sa 7e année en tant qu'enseignante en immersion à Baisy-Thy. Néerlandophone, elle ne bénéficie pas de la chance d'habiter près de l'école, c'est même tout le contraire « Je viens de Tirlemont, ce qui représente environ 100 km aller-retour par jour. Et tout de même près d'1h à 1h15 en fonction du trafic ».

Un temps de trajet assez long représentatif de la situation générale des enseignants d'immersion. Stéphanie Dury, échevine

chargée de l'Enseignement à la ville de Genappe témoigne en ce sens. « Il n'est pas facile de trouver des enseignants d'immersion qui viennent travailler à Genappe, en plein milieu du Brabant wallon. Ils ont en général beaucoup de chemin à faire, il faut donc tout d'abord les convaincre ».

Une difficulté encore rehaussée par l'absence de tout remboursement des frais de déplacement prévu pour les enseignants, quels qu'ils soient. Du coup pour Juff Elke, c'est le règne de la débrouille. « Avec mes collègues, on s'organise au mieux. On pratique le covoiturage. Histoire de se partager les coûts liés au déplacement qui sont chaque mois assez élevés ».

Au niveau financier, la situation n'est pas non plus des plus avantageuses. Car les instituteurs et profs d'immersion néerlandophones qui viennent travailler en Wallonie sont tout simplement moins bien payés que s'ils étaient restés en Flandre. « Je pense qu'en

moyenne, la différence de salaire par rapport à nos collègues qui travaillent dans le Nord du pays est d'environ 10%. Je pourrais donc gagner plus si je travaillais dans ma région. Mais c'est un choix pris en toute conscience de cause » nous confie encore Juff Elke.

Un choix, une vocation. Des mots qui reviennent sans cesse dans la bouche des enseignantes d'immersion que l'on a pu rencontrer. Et qui témoigne de la passion qui les anime au jour le jour dans leur travail. Il suffit des les écouter parler ou de les observer au milieu de la cour de récré pour s'en convaincre. Alors que la fin de la journée a sonné, de nombreux enfants sont encore présents dans la cour de récréation et on ne peut faire 10 mètres sans que les jeunes écoliers ne viennent vers leurs institutrices, pour échanger quelques câlins ou quelques mots... en néerlandais.

« On travaille par plaisir, pour fournir aux enfants une ouverture sur le monde qu'ils n'au-



Juff Elke est institutrice d'immersion en 3e maternelle. © G.VBG

raient peut-être pas s'ils fréquenteraient une école dite « normale ». Et ici, j'ai d'ailleurs la chance de m'occuper des plus petits avec mes classes de 3e maternelle. C'est de loin ce que je préfère, parce qu'à cet âge-là, ils sont ultra-réceptifs. De plus, la peur de ne pas utiliser les bons mots ou de se tromper n'existe pas. Ce qui fait qu'ils osent beaucoup plus s'exprimer en néerlandais que ne le feraient des plus âgés. »

Toutefois, si la passion est grande, une ombre s'insinue peu à peu à l'horizon de l'ensei-

gnement d'immersion. Car en 2019, les vacances de Pâques seront décalées entre les écoles de la Fédération Wallonie-Bruxelles et celles de Flandre.

« ÇA VA ÊTRE BIZARRE »

Du coup, pour les enseignantes d'immersion dont les enfants sont inscrits dans des écoles de leur région, ça s'annonce compliqué. « Ça va faire très bizarre d'être décalés comme ça. En tant que prof, on n'a pas l'habitude de ne pas être en congé en même temps que nos enfants. Ça fait

aussi partie des quelques avantages du métier. Du coup, ça risque d'être compliqué. On va devoir s'organiser, tant pour nous que pour les enfants. Trouver des stages, s'arranger avec la famille, mais ça risque surtout d'être difficile de ne pas les voir... », nous confie Elke Medaets avant de conclure : « si ça ne se produit qu'une fois, comme prévu en 2019, on passerait au-dessus. Mais si la situation devient systématique, ça risque d'être beaucoup plus compliqué! »

GÉRALD VBG

Vers une pénurie ?

L'immersion manque déjà de professeurs



Les congés décalés mettent en danger l'immersion. © 78actu

L'engouement des enfants et surtout des parents pour les écoles d'immersion est en plein boom actuellement. En près de dix ans, le nombre d'élèves inscrits dans de telles filières scolaires a plus que doublé. De 2008-2009 à 2016-2017, on est passé de 5.987 élèves à 12.544 en 2016-2017. Dans le secteur des maternelles et des primaires, on a recensé respectivement 3.597 à 18.950 enfants inscrits l'an passé.

Seulement voilà, si le nombre d'élèves a très fortement augmenté, il n'en a pas été de même avec le nombre de professeurs. L'annonce des congés scolaires décalés entre les écoliers du Nord et du Sud du pays pourrait donc porter un solide coup au développement des écoles d'immersion. Trop habitués à pouvoir prendre leurs vacances en même temps que leurs enfants, ce décalage ne ferait que conforter certains professeurs ou instituteurs néerlandophones, déjà réfractaires au fait de travailler loin de chez eux, à se lancer dans une carrière « classique ». D'un manque relatif de personnel, on pourrait donc se diriger vers une réelle pénurie. Surtout qu'en Wallonie, ils gagneraient un salaire moindre d'environ 10%. Déjà en manque d'effectifs, les écoles du Brabant wallon comme de Wallonie en général pourraient donc devoir à l'avenir limiter le nombre d'élèves inscrits, faute de professeurs disponibles ou volontaires.

Pour remédier à ce problème, on pourrait notamment se tourner vers le système d'éducation mis en place dans certains pays, comme l'Angleterre par exemple. Car Outre-Manche, un professeur qui effectue dix ans de carrière gagne autant qu'un professeur qui en Belgique aurait réalisé une carrière complète. ●

GÉRALD VBG



**POUR VOUS,
ON A DÉCROCHÉ LA GALAXIE.**

508€

9€

+ 16€ X 24 mois*



SAMSUNG

Galaxy A3₂₀₁₇

(valeur de 329 €)

+

Casque inclus AKG Y50BT
On-ear bluetooth
(valeur de 179 €)



Et en plus,

- ✓ **1Go** de data supplémentaire inclus par mois
- ✓ Offre **disponible avec tous les forfaits VOOmobile**
- ✓ **Carte SD Samsung** de 32 Go offerte

Plus d'infos : Boutiques VOO • voomobile.be

* Offre réservée aux clients VOO, valable dans la limite des stocks disponibles, pour tout nouvel abonnement à l'Option Smartphone de VOOmobile (16 €/mois) souscrit entre le 03/10 et le 13/11/2017 inclus avec une durée d'engagement de 24 mois relative au smartphone. Le Smartphone, le casque audio et la carte SD seront disponibles dans les boutiques VOO ou livrés au client personnellement à l'adresse indiquée en Belgique moyennant le paiement de la facture relative au smartphone et au casque audio. La carte SD est offerte dans la limite des stocks disponibles.

23209270